

LES JARDINS FLOTTANTS

L'homme, dans son désir d'améliorer sa condition, de satisfaire plus abondamment à ses besoins matériels, d'obtenir notamment des cultures et des récoltes plus faciles, essaye de tirer parti de tout : voici un petit exemple assez pittoresque qui montre comment il sait utiliser ce qui ne semblerait au premier abord qu'une gêne.

Il arrive assez souvent que, sous l'influence d'une végétation exubérante, les branches d'arbres, les herbes, les racines, les feuilles qui tombent en très grande quantité dans le lit d'une rivière, à la surface d'une nappe d'eau, d'un lac, d'une mare, forment des amas parfois très étendus, et qui demeurent flottants par suite de la légèreté des matériaux qui les composent. Ces différents matériaux sont peu à peu réunis, entrelacés les uns aux autres, par les racines des herbes ou des petits arbustes qui finissent par pousser à la surface de ces espèces d'îles flottantes : celles-ci en effet sont poussées de côté et d'autre par le vent, tant qu'elles ne demeurent pas adhérentes à la rive, en formant comme un prolongement du sol. Au Canada, aux Etats-Unis, la chose se présente souvent. Il y en a également des exemples un peu dans tous les pays.

C'est ainsi qu'au dix-septième siècle, un auteur sans doute peu connu, écrivait à ce sujet une lettre curieuse au savant Gassendi. Il s'agit de Peirest, qui avait parcouru avec étonnement la plaine marécageuse situé au bas de la ville de Saint-Omer, en France, plaine entrecoupé d'une infinité de petits canaux qui bordent les diverses propriétés, les divers jardins, et servent aux communications dans toute

la région, en s'élargissant suffisamment sur certains points pour former comme de petits lacs. Or, Peirest avait constaté que, dans ces petits lacs, il y avait de véritables petites îles flottantes, couvertes d'une herbe très épaisse qui avait pu faire faucher, et dont le sol, composé d'extrêmement peu de terre, provenant d'ailleurs de la décomposition de matières végétales, était en réalité un tissu de racines, d'herbes et de végétaux divers.

Il était assez naturel que l'homme songât à tirer parti des îles flottantes, à les transformer en jardins, du moment où elles présentaient suffisamment d'épaisseur pour qu'on pût espérer y faire pousser quelques récoltes.

Que l'on remarque du reste que ces jardins ont un avantage, il n'est pas besoin que ces jardins ont un avantage, il n'est pas besoin de leur apporter de l'eau, du moins en principe : ils flottent dans l'eau même, celle-ci doit monter par capillarité aux racines des plantes qui se trouvent germer et pousser dans la masse de l'île.

Ce raisonnement, une population du Mexique, presque disparue aujourd'hui, mais qui a eu une belle période de civilisation, la population des Aztèques, l'avait fait et, l'avait mis en application. Et les survivants de cette race, ses descendants plus ou moins métissés, pratiquent le même procédé, tout particulièrement dans un lac qui s'appelle le lac Xochimilco.

A l'heure actuelle, il subsiste sur les rives du lac, car les îles sont réservées plus particulièrement à la culture, un village très ancien qui est en relations avec la